

porter tout naturellement une *culture*, au sens que nous avons essayé de définir.

En effet, nous avons dit que sa caractéristique principale était l'absence de programme *strict* : ne pas poser à tout auteur un théorème préalable ; et cela précisément pour permettre les *libres démarches de l'esprit*. Donc n'ayez crainte : cela ne vous mènera pas au byzantinisme. D'abord, si vous portez dans vos fibres les révoltes qui font de vous un militant, soyez sûrs que ces libres démarches de votre esprit vous conduiront par mille voies, mais fatalement, à poser le problème révolutionnaire. Seulement vous l'aurez posé précisément par mille voies au lieu de la voie unique où vous cantonnait votre projet de documentation — et cela est de première importance, nous le verrons tout à l'heure. En second lieu, cet exercice agile de votre entendement, ce jeu de pense-tout mené uniquement par votre passion de comprendre vous rendront capable de synthèse. Car il ne suffit pas de prétendre à la synthèse, il faut s'y exercer.

**

Nous voici amenés en effet à poser la question de cette « documentation internationale » dont parlent aujourd'hui tous les organes, tous les partis avancés. Je voudrais vous soumettre à ce propos une petite critique en trois points.

Vous prétendez vous documenter, et documenter, sur la vie internationale (sociale et économique). Quelles sont vos sources ? Les autres organisations extrémistes. Parfait pour les pays à gouvernement prolétarien. Mais pour les autres ? Est-ce que le capitalisme mondial n'a pas sa politique, sa documentation, qui risquent de vous échapper si vous n'avez pas cette curiosité ubiquiste qui procède bien plutôt de la culture, au sens défini plus haut ? Ce n'est pas en classant des lettres de camarades, des coupures de la presse du parti — si précieuses soient-elles — que vous pourrez éviter d'être dangereusement partiels dans votre documentation européenne. Le monde moderne va vite. Soviétiques et capitalistes mènent le train rondement. Le bourgeois ignorant de la documentation communiste, le communiste ignorant de la documentation capitaliste risquent vite de devenir d'étranges êtres mi-partie modernes, mi-partie arriérés (comprenez ce mot, et ce qu'il signifie d'infirmité).

Autre critique, qui nous rapproche de notre sujet. Vous voulez arriver à comprendre le jeu international, le jeu des sociétés. Avez-vous réfléchi que la sociologie est une sphère d'études — je ne dis pas : indéfinies, car toute véritable étude est indéfinie — mais : mal définies ? Qui pourrait aujourd'hui préciser — donc limiter — le nombre de causes susceptibles de conditionner l'évolution d'une

société ? Avouons que nous balbutions. Nous sommes débordés par l'ampleur et la complexité de faits qui pourtant réclament nos décisions virilement honnêtes. Alors nous courons au plus pressé : nous nous jetons sur la matière documentaire. C'est évidemment la chose à faire. Seulement sachons, en le faisant, que la direction de notre enquête la limite du même coup. Prétendre apporter une documentation internationale suffisante revient à définir la sociologie sans s'en rendre compte, comme M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir. Mais tandis que M. Jourdain faisait ainsi de l'excellente prose, nous pouvons faire de la très mauvaise sociologie.

Enfin, même s'il était vrai qu'un répertoire documentaire pût donner la clé du monde moderne, encore faudrait-il savoir s'en servir. Le tout n'est pas d'emplir un estomac : il faut que la digestion se fasse. Que faites-vous pour éveiller, éduquer en vous le goût de la synthèse ? Comprendre, dans l'ordre de choses qui nous occupe, peut être schématisé en deux temps ; se renseigner, puis grouper des hiérarchies de causes. Ici, la culture est la condition première : pas de culture sans une éducation de l'esprit synthétique. Toute vraie culture est une architecture mentale sans cesse en progrès.

**

Il y a enfin un argument quasi politique.

Dans son récent manifeste de réorganisation en coopérative, *Clarté* disait que « dans l'ordre social actuel, aucune organisation d'avant-garde, quelle qu'elle soit, ne peut matériellement exister, si elle n'adopte pas — provisoirement — les modalités indispensables de la société capitaliste bourgeoise ».

Il faudrait énoncer parallèlement que, dans un pays, de vieille civilisation, aucune action intellectuelle ne saurait ignorer les modes d'activité mentale de cette civilisation. Je m'explique : une action morale exercée sur une collectivité a certes son aspect émotionnel, sans quoi elle tomberait dans le néant (et là son succès dépend de ce facteur variable, difficile à pressentir : la vitalité d'un peuple) ; mais cette action a aussi, dans les sociétés modernes, son aspect intellectuel (et cette fois vous marchez sur un terrain facile à discerner : l'histoire mentale de ce peuple).

En France, comme dans toute la Vieille Europe, il y a ce fait millénaire et actuel : une culture. Dites sur son déclin, son évolution, ce que vous voudrez. Mais reconnaissez le fait. Comme c'est un fait collectif, et de la collectivité où vous vivez, il signifie pour vous, militant intellectuel, ceci : si vous n'avez pas de culture, vous serez plus léger que la densité ambiante. Par tout un côté de votre vie, vous vous agiterez comme un luton.

Voyez seulement l'attrait trop longtemps exercé sur la jeunesse par un Maurras. Et pourtant chez lui quelle culture peu moderne, quasi ignorante du contemporain ! Culture quand même. De cela presque seulement s'est faite l'Action française.

Il y aurait terriblement à dire sur la culture française. Ce n'est d'ailleurs pas en quelques lignes que l'on pourrait aborder ce sujet. Notons simplement que des circonstances historiques ont produit déjà une franche décadence de cette culture, sans pourtant que la race française en ait perdu le goût. De là la faveur, passablement inconsidérée, accordée à quiconque, sous prétexte de culture, porte perruque (Action française, littérature néo-classique, etc.). Vous ne voyez donc pas l'occasion toujours offerte d'entrer en jeu comme seuls tenants de la vraie culture : une culture vivante, parce que moderne et bien d'aujourd'hui ?

**

Mais, enfin, me dira-t-on, vous voulez nous faire recommencer l'aventure de Bouvard et Pécuchet ! Faut-il, sous prétexte de cette culture moderne, dont vous nous parlez, différer notre information essentielle : la vie de notre parti, jusqu'à ce que nous ayons acquis une teinture de toutes les sciences ?

Il ne s'agit pas de tout savoir pour comprendre la politique internationale. D'abord tout savoir est un projet irréalisable depuis pas mal de siècles. Et puis il m'importe peu que vous sachiez ceci ou cela (encore une fois on ne peut pas délimiter précisément, de nos jours, les éléments nécessaires à l'intelligence des phénomènes sociaux). Ce qui est capital, c'est que vous possédiez des méthodes intellectuelles. Evidemment vous ne les acquerez qu'en apprenant — d'où le malentendu sur le véritable sens de la culture — mais presque tout dépendra de la façon dont vous apprendrez.

Et, à ce propos, revenons à Bouvard et Pécuchet. Ils n'ont pas cessé d'être un danger. En les créant, Flaubert a

dénoncé un des pires problèmes de la culture dans les temps modernes : l'autodidacte. Que ce soit injuste, que cela paraisse odieux, il n'en faut pas moins le crier : en fait d'intelligence, on ne se fait pas tout seul. Lire avec acharnement ne suffira pas à votre développement normal. Car non seulement il y a le choix des livres, mais il y a leur commentaire. Un livre suppose tous les livres qu'avait lus son auteur. Vous ne pourrez vous passer d'un maître qui aura, lui aussi, lu à peu près ces mêmes livres et, en quelques phrases, pourra localiser l'ouvrage dans un vaste paysage intellectuel.

Et puis, voyons, nous disions tout à l'heure que la culture était une nécessité collective : c'était dire qu'elle est élaborée collectivement. Vous ne pouvez donc pas la recréer tout seul.

Enfin, le livre ne remplace pas l'école. Une comparaison : prétendez-vous qu'en lisant dans votre journal le texte des discours prononcés à un meeting vous aurez la même impression que si vous les avez entendus vous-même, au milieu de la foule de vos camarades ?

Alors quelle conclusion ? Allons dans les écoles. Lesquelles ? N'importe, pourvu qu'on y travaille. Si vous avez déjà suivi des cours de quoi que ce soit, reprenez-les. Des cours de mécanique ou d'électricité vous formeront à l'esprit scientifique tout comme d'autres ! Vous acquerez des méthodes mentales, et vous les appliquerez vous-même, sans vous en rendre compte, dans vos causeries, dans les articles que vous écrirez.

Et nous voici revenus à notre point de départ. C'est de tels articles que *Clarté*, revue, a besoin : des articles qui impliquent, donc diffusent une culture. Les milieux extrémistes ont leur presse. Ils n'auront leur revue (et non une feuille de plus mais bi-mensuelle) que si *Clarté*, à côté d'une documentation précieuse, leur donne les échos réguliers d'un labeur intellectuel probe et soucieux de synthèse. Et ce jour-là *Clarté* aurait inauguré une culture moderne.

